

Mythologie, Paris, 1627 - Recherches : Des Muses et de leur généalogie

Auteur(s) : Giraldi, Lilio Gregorio (auteur) ; Baudoin, Jean (traducteur)

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Giraldi, Lilio Gregorio (auteur) ; Baudoin, Jean (traducteur), *Mythologie*Paris, 1627 - *Recherches*: Des Muses et de leur généalogie, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1456>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 1-14

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 12/12/2018 Dernière modification le 25/11/2024



DES MVSES. ET
DE LEVR GENEALOGIE.
TRAICTE NECESSAIRE
A
L'INTELLIGENCE DES FABLES.

Tiré de ce qu'en a escrit LYL. GREG. GYRALD.

Par I. BAYDOIN.

DIODORE Sicilien historien, & Poëte des plus celebres de la Grece, hors de laquelle il voyagea environ trente ans, afin de rendre à la Posterité des preuues plus signalées de l'histoire qu'il se proposoit de mettre en lumiere, nous a laissé par escrit qu'Osiris Dieu des Egyptiens, prenoit vn si grand plaisir à la danse & à la musique, qu'il auoit ordinairement à sa suite plusieurs excellens Musiciens, qui estoient suivis de neuf jeunes filles, que les Grecs vouloient appeller *Muses*, à cause qu'elles n'ignoroient rien de ce qui touche l'art de bien chanter, & la connoissance des lettres. Toutefois il y en a d'autres, qui à l'exemple de Musee font deux Genealogies des Muses, dont la premiere qui estoit du tēps de Saturne est des plus anciennes; & la seconde des plus jeunes, qui doiuent seruir de sujet à nostre discours. Mais deuant que passer outre, il est necessaire que nous mettrions en auant les opinions de quelques vns en ce qui regarde les Muses, ensemble leur extraction, & leur nombre, pource que les sentimens en sont differens.

La premiere opinion que nous alleguerons sera de Varron, qui selon le tesmoignage de Seruius est imaginé qu'il n'y auoit que trois Muses, dont l'vne naissoit du mouuement de l'eau: l'autre de la reuerberation de l'air, & la derniere de l'organe meisme de la voix. Mais quoy qu'il en soit saint Augustin explique cecy tout autrement, lors que parlant de l'opinion de Varron, *Il n'y a point d'apparence*, dit-il, d'ad-

adiouster foy aux contes des Payens fondez sur la seule superstition, en ce qu'ils feignent que les neuf Muses sont filles de Iupiter & de la Memoire. Cela me faict croire que ce n'est pas sans sujet qu'ils ont esté refutez par Varron, homme que ie tiens des plus doctes & des plus curieux de son temps. C'est luy qui dit qu'une certaine ville de laquelle j'ay oublié le nom, ayant jadis commandé à trois differens ouuriers de faire trois statues des Muses, pour offrir au Temple d'Apollon celles qui se trouueroient les mieux faictes, il arriva de bonne fortune qu'il y eut tant d'art & de merueille en ces pieces de sculpture qu'elles se treuuerent également belles, si bien que toutes les neuf furent agreables aux habitans, qui les acheperent pour les dedier au Temple de ce mesme Dieu, sous les noms que le Poëte Hesiode leur imposa. Ainsi, conclud-il, ce ne fut pas Iupiter qui engendra les neuf Muses, puis que chacun des Ouuriers en fist trois. Ce seroit encore une autre refuerie de s'imaginer que ceux de cette ville eussent commandé ces pieces d'ouurage, pour en auoir veu de semblables en songe. Disons donc plustost que ces Muses ont esté dites trois de nombre, pource qu'il n'est point de son qui ne se forme, ou parla voix, ou a force d'haleine, ou en touchant les cordes de quelque instrument de Musique. Voilà cōme en parle S. Augustin; j'adiouste à cela que Sicyon est le nom de la ville qu'il dit auoir oubliée. Quant aux trois Ouuriers qui trauaillerent à ces statuës, Pausanias dit qu'ils s'appelloiēt Cephisodorus, Schongilion, & Olympiosthene. Le mesme Autheur veut qu'il n'y ait que trois autres Muses qu'il dit auoir pris leur nom d'Otus & d'Ephialtes, enfans d'Aloee. Il appelle la premiere *μελέτις* c'est à dire, *meditation*. La seconde *μνήμη* qui signifie *Memoire*, & la troisieme *αἶσθησις* ou *chanson*; comme en effect cela ne semblera pas si esloigné de la raison à quiconque le voudra considerer.

Ces mesmes fils d'Aloee Otus, & Ephialtes furent les premiers qui sacrifierent aux Muses dessus le mont d'Helicon. Censorin rapporte à ce propos en son liure des Natiuitez que ce qu'on ne feignoit que trois Muses, estoit pour montrer la difference des trois tons, haut, moyen, & bas. Pharnutus au liure qu'il a escrit de la nature des Dieux, dit que les Muses ne sont que trois, à cause de la perfection de ce nombre qui s'attribuë à Dieu mesme. Toutesfois Ciceron, & ce mesme Pharnutus en vn autre endroit en mettent quatre, qu'ils disent estre nées de Iupiter & de Mnemosine, ou de luy mesme, & d'Antiope. A quoy l'on peut adiouster, que les Poëtes les appellent *Pierides*, ou *Pieries*. Quelques-vns aulli les reduisent au nombre de deux, qui font profession de vaquer à la vie active & contemplative: D'autres en content iusques à sept, soit qu'il y eut autant de tons en l'ancienne musique, ou, qu'ils le facent pour le rapporter aux sept

Arts, qui sont dignes d'un homme libre.

Pour mieux éclaircir cecy, j'allégueray en peu de paroles l'opinion de Plutarque en son banquet des Sages, touchant le nombre des Muses. Ce nombre, dit-il, est composé d'un & de huit, puis des triangulaires, à sçavoir, de six & de trois, ou pour le dire en un mot, de trois fois trois. Ce n'est pas aussi sans raison qu'il y a neuf Muses, plustost que neuf Minerve, ou neuf Dianas, veu mesme que Mnemosine leur mere est composée d'autant de lettres. Que si les Anciens n'en ont voulu conter que trois, ce n'a pas esté pour la consideration des trois tons dont nous auons parlé cy-deuant, mais plustost pour montrer les trois principaux ordres des Sciences, qui sont la Philosophie, la Rhetorique & la Mathematique. C'est pour cela que ces Graces qu'on appelle Muses sont trois de nombres, & que selon l'opinion d'Hesiodé la diuision en est triple. Car il n'est celuy qui ne sçache que la Philosophie se diuise en la connoissance qui touche la raison, les mœurs & la nature, la Rhetorique en la demonstration, la Deliberation, & la Iudiciaire, & la Mathematique en l'Arithmetique & la Geometrie.

Quelques autres veulent qu'elles soient diuisees en toutes les choses qui sont ou exemptes des deffauts humains, ou sujetes à faillir, & à se corrompre. I'obmets plusieurs semblables opinions pour venir à la plus commune, qui est que les Muses sont neuf: ce qui semble plus à propos à cause de la perfection de ce nombre, qui est telle que les Grecs & les Latins le prennent bien souuent pour un nombre fort grand & fort accompli, comme le remarque Eustathius sur Homere. Pour cette mesme raison Hesiodé dit, que le nombre de neuf est celuy des Muses, pource qu'il est bon à tout, & tousiours égal. Et c'est à quoy se rend conforme le Poëte Horace, lors que pour former vne oeuvre parfaite, il dit, qu'il la faut mediter neuf ans durant. I'adiouste à cela que les Theologiens des Gentils, au rapport de Macrobe, se sont accommodés au nombre des Spheres celestes, quand ils ont feint les neuf Muses. C'est pourquoy Hesiodé appelle la Huietieme Vranie, du mot *οὐρανός*, c'est à dire Ciel. Et possible aussi que pour vne semblable raison il y auoit neuf cordes en la lyre d'Orphée, du moins c'est l'opinion de celuy qui a commenté sur les vers d'Aratus.

Il s'en est treuvé encore qui par les danses, & les chansons, tant d'Apollon que des Muses, ont entendu l'harmonie que font les Spheres celestes autour de la terre. Ce qui faict dire à Orphée en ses hymnes, qu'Apollon reigle par son luth les accords du monde. Mais laissant à part cette opinion, venons à celle de Censorin, & disons avecque luy, que les nombres de sept & de neuf agissent beaucoup à la vie des hommes, attendu que l'un se rapporte au corps, & l'autre à l'Esprit, l'un à la Medecine, & l'autre à l'ouurage des Muses, pource que la

Musique a cela de propre, d'adoucir & de guerir les maux dont l'Esprit est affligé la plus part du temps.

Ceux qui font profession d'entendre la Theologie d'Orphee attribuent à chaque Muse vn surnom de Bacchus, pour nous apprendre qu'elles sont toutes comme enyurees d'un doux Nectar de la connoissance diuine. Mais il y en a d'autres qui le prenant de plus loing & s'arrestant principalement sur la Genealogie des Muses; *Iupiter*, disent-ils, *est le Pere de toutes les choses du monde, qui de la Memoire & de la connoissance de soy-mesme en a engendré les Muses, par qui sont entendues les conceptions de l'Esprit; car elles mesmes selon l'opinion de Platon sont celles qui par les traces de la Nature & de la Mathematique cherchent les choses celestes, & les terrestres aussi.*

Ces Nymphes font leur demeure en la solitude, sur le hautmont d'Helicon, & ne cessent de s'y exercer à la danse & à la Musique, symboles de la vie active & de la contemplative. Au reste par les deux sommets de cette Montaigne nous est figuree la connoissance de la Physique & de la Theologie mesme; joint que quelques-vns passent bien plus outre, & disent que les neuf Muses denotent les neuf cœurs des Anges.

Les Autheurs qui ont escrit sur Theocrite sont d'opinion que les Lydiens souloient appeller du nom des Muses quelques Nymphes qui leur estoient particulieres: dequoy fut le premier Autheur vn certain Carius, fils de Iupiter, & de Torrebie. Mais ces choses laissées à part, c'est la commune opinion, comme j'ay deſia dit, qu'il y a neuf Muses, que les vns disent estre filles d'Osiris, les autres de Bacchus, & la plus part d'Apollon, possible à cause de l'harmonie du Ciel, dont le Soleil est la principale cause, selon ce qu'en disent les Philosophes. Dauantage, c'est ce mesme Apollon qui les instruit & les rend sçauantes; à cause dequoy les Grecs l'appellent, *Musagete*, c'est à dire, Conducteur des Muses, bien que neantmoins quelques-vns les fassent disciples des Parques. Diodore Sicilien veut que Iupiter leur Pere leur ait fait inuenter l'usage des lettres. Hesiode remarque qu'il fallut neuf nuits pour les engendrer, opinion qui est conforme à celle de plusieurs autres Poëtes Grecs, qui sont aussi ridicules que luy. Le principal enseignement qu'on peut tirer de cela, & de ce qu'elles sont filles de Iupiter & de Mnemosine, c'est que l'entendement & la memoire sont deux facultez entierement necessaires à ceux qui veulent acquerir la connoissance des arts & des bonnes lettres. Quelques-vns neantmoins les ont faites filles du Ciel & de la terre, comme Phornutus, Eusebe, Pyndare, Pausanias, & ainsi des autres.

Ces choses presupposées, les Muses & Apollon avec elles sont dix de nombre, à cause, comme dit Fulgentius, qu'il y a dix tons en la voix humaine; d'où vient qu'Apollon est peint avec vn luth à dix

cordes; l'on peut rapporter à ce propos, que les sainctes lettres en attribuent autant au Psalterium, que les Hebreux appellent *Nablon*, comme l'enseigne S. Hierosme.

Venons maintenant à l'Etymologie des Muses, que Platon dit estre dites *μῦθε* *μου*, qui signifie rechercher, pource qu'il n'est point d'art ny de discipline dont elles ne recherchent la connoissance. Suidas, & Palephatus sont de cette mesme opinion; suiuant quoy Eusebe en tire l'Etymologie de *μῦθος* qui signifie vne saine & honneste doctrine; ce qui a fait dire à Proclus, & à Orphee que ce sont elles qui ont instruit la Religion la race des hommes: Aussi sont-elles des Vierges sans fard, & qui se contentent de leur propre beauté, sans que pour en releuer l'eclat, elles ayent besoin d'autres ornemens que de ceux qui leur sont comme naturels. Pour ceste mesme raison Lucian en vn certain Dialogue introduit Cupidon, disant, qu'il respecte les Muses, pource qu'elles sont Vierges, & que par leur moyen il reçoit tous les iours quelque nouvelle loüange.

Quant à ce que les Anciens ont dit que les Muses faisoient leur demeure ensemble, & qu'elles formoient vn agreable concert de toute sorte d'Instrumens de Musique, ç'a esté pour montrer la liaison qui se trouue entre les sciences. Ce qui est conforme à cette *Encyclopedie* des Grecs, dont il est fait mention dans Plutarque & dans Pline; sur quoy l'on peut dire encores que c'est proprement pour ce sujet qu'elles sont appellees sœurs. En suite de cecy disons avecque Phornutus, qu'elles demeurent sur des Montagnes, pour faire voir que les hommes de lettres se plaisent grandement à la solitude, afin de s'y entretenir avec moins de trouble & d'inquietude. Suiuant cela Plutarque tesmoigne qu'il y auoit des Bois, & des Temples consacrez aux Muses loing du tumulte des villes, à cause que le silence est entierement necessaire à l'Estude. D'autres disent que leur sejour ordinaire est sur le haut des montagnes, pour donner à entendre, que les fruits de l'Esprit & du sçauoir sont dans la plus haute partie de l'homme, qui est la teste, opinion qui est de l'inuention des Platoniciens.

Divers Autheurs veulent qu'elles soient couronnées de Palmes, pour vne marque de la victoire qu'elles gagnent sur l'ignorance. Mais Phornutus en rapporte la cause à la douceur de ce fruit, qui pour estre tardif ne laisse pas de croistre en grande abondance. Le laurier s'attribue encore aux Muses pour quelques raisons particulieres. Car avec ce que cet arbre a ie ne sçay quoy de Prophetique en soy, & donne vne certaine verve que les Grecs appellent *Enthousiasme*; quelques anciens Poëtes ont feint qu'en machant de ses feuilles ils auoient acquis la connoissance de la Poësie: Dequoy

font mention en diuers endroits Iuuenal, Lycophron, Hesiode, & Sophocle en sa *Cassandra*. A ces opinions nous pouuons adiouter cette explication, que la renommee des excellens Poëtes ne se flestrit iamais par le temps, tout ainsi que malgré la rigueur des saisons le laurier se conserue en sa verdure. Pour ce mesme sujet anciennement on auoit accoustumé de coronner de laurier ceux d'entre les Poëtes qui par l'excellence de leurs vers s'en estoient rendu dignes par dessus les autres.

Après auoir fait ces remarques sur les Muses, il est à propos que nous disions quelque chose des surnoms qui leur ont esté donnez, & dont il est parlé assez souuent dans la plus part des Auteurs. Il faut donc sçauoir qu'elles sont appellées *Nymphes* par quelques vns, comme par Horace & par Virgile qui leur donnent ce nom en diuers endroits de leurs vers. A quoy se rapporte en quelque façon ce que nous auons dit cy-deuant des Nymphes, des Lydiens, qui sont les mesmes que les Muses.

En second lieu, elles sont nommées *Camena*, ou si vous voulez *Caniena*, du verbe latin *Cano*, qui signifie chanter comme le remarquent Seruius, & Macrobe. Troisièmement on les appelle *Heliconides*, du Mont d'*Helicon*, qui est en Boëce, où les deux freres, Otus, & Ephialte leur firent les premiers Sacrifices, & voulurent que cette Montagne leur fut particulièrement consacrée; car cette opinion me semble plus vray-semblable que celle de quelques-vns qui leur attribuent ce nom d'un certain instrument à neuf cordes qu'ils appellent *Helicon*, comme le remarque Ptolemee.

Quatrièmement, elles sont dites *Parnassides*, du mont Parnasse, qui est en la Phocide, ou d'un certain *Parnassus* fils de Neptune, ou de Cleopompe & de la Nymphe Cleodore. C'estoit sur cette Montagne que se faisoient tous les ans les Bacchanales avec vne grande solemnité. Là s'assembloient de toutes parts les Satyres, qui dansoient au son de certains instrumens d'airain, dont tous les lieux d'alentour retentissoient.

On les nommoit aussi *Aonides* à cause de quelques Montagnes de Beocie, & *Citheriades* du mont *Citheron* assez fameux dans les Escrits des Anciens. Il me semble neantmoins qu'avecque plus de raison elles ont esté dites *Pyerides* de *Pierie* montaigne de Trace, où faisoit sa demeure Orphee. A ce propos ceux qui ont escrit sur Hesiode demeurent d'accord que *Pierie* est vne montaigne de Macedoine, qui s'estend iusques en Thrace, & que les Muses y ont esté engendrées. Ce qu'ils feignent possible, pource que ce fut en ce lieu que fit premierement sa demeure l'excellent Musicien Orphee, qui fut admiré des Grecs pour n'estre pas moins sçauant en la Theolo-

gie qu'en l'art de faire des vers. Toutesfois Ouide est d'opinion que les Muses sont dites *Pierides* des filles de *Pierius*, & d'*Aganippe*, qui pour auoir osé s'attaquer à ces belles Nymphes, & les deffier à chanter furent changees en Pies. D'autres disent que le Macedonien *Pierius* ayant donné ce nom à cette Montaigne, fut le premier qui la consacra aux Muses, & telle est l'opinion de *Pausanias* en ses *Beotiques*.

Festus les nomme aussi *Pegafides*, de la fontaine de *Pegase*, ou d'*Hypocrene*, de qui l'eau venant à rejallir sembloit proferer des paroles, comme le remarquent *Sidonius Apollinaris*, & *Stace* en l'*Epitaphe* du Poëte *Stella*. Or d'autant que cette mesme fontaine se nommoit *Aganippe*, elles prenoient aussi d'elle le nom d'*Aganipides*: sur quoy j'obmets plusieurs choses pour estre assez communes dans les escrits des Latins & des Grecs.

Pausanias en son *Attique* les nomme *Ilicides*, d'*Illice* fleuve de cette Prouince, & *Thespiades* de *Thespie* ville de *Boëce*, ou elles estoient principalemēt adores. Qu'es'il est question de sçauoir quelle fut la nourrice des Muses, *Hygin* en son *Astronomique* nous apprendra qu'elle s'appelloit *Euphemes*, dont le fils *Crotonne* fut mis au rang des autres Constellations par la priere des Muses, & c'est luy qu'on appelle le *Sagittaire*. C'est ce mesme *Euphemés* dont il est parlé dans *Pausanias*, qui dit, que sa statue se voyoit sur le mont d'*Helicon*.

Plin & *Solin*, parlant de la fontaine *Magnésie*, disent qu'à cause d'elle les Muses s'appelloient *Libethrides*; ce qui est confirmé par l'opinion de *Pausanias*; où il faut remarquer qu'il y auoit aussi sur le mont *Olympe* la ville de *Libethra*, fameuse pour les Oracles qu'y rendoit *Bacchus*. I'obmets le surnom de *Pympleiades*, qu'elles empruntoient du Mont, ou de la fontaine *Pymplee*, comme celuy de *Castalides*, de *Castalie*, fontaine de *Parnasse*, dont l'eau estoit extrêmement douce. *Nycephore* sur l'explication de *Synefe*, rapporte qu'aupres d'*Antioche* il y auoit jadis vne fontaine de ce mesme nom, où se rendoient des Oracles, & plusieurs auteurs sont de mesme opinion que luy. Neantmoins quelques *Mythologistes* disent que par *Castalie* il faut entendre vne Vierge qui se voyant pourfuiue par *Apollon*, qui en estoit ardemment amoureux, se precipita dans vne fontaine, qui depuis en retint le nom. *Probus* parlant de son eau, En la ville de *Delphes*, dit-il, se void la fontaine *Castalie*, qui arrose le mesme Autel où se rendent les Oracles du Dieu.

Dauantage on les a nommees *Coracides*, d'une certaine Grotte qui est au *Parnasse*, non loin de *Delphes*, dont il est fait mention dans *Laërtius* en la vie de *Pherecidés*, ou selon quelques vns, de la

8 T R A I C T E'

Nymphes Coricie. Ie laisse à part qu'elles ont esté dictes *Mnemofmides* de leur mere Mnemosine, *Pateides* d'une certaine fontaine de Macedoine, *Ligies* à cause de la douceur de leur chant, *Olympiades* du mont Olympe, *Ardalides*, d'Ardalus fils de Vulcan, & *Meonides* de la Prouince de Meonie, ou de Meonie ville de la Phocide.

Passons maintenant à l'explication de leurs noms. La premiere s'appelle Clio *κλειώ*, qui signifie louer, ou bien selon Phornutus, *κλειώ*, à cause de la gloire qu'elles acquierent à ceux qui les suivent, ou de l'honneur qui reuient aux grands personnages par les loüanges que les Poëtes leur donnent, comme le remarque Diodore Sicilien. Neantmoins par ce mot de Clio Fulgentius dit qu'il faut entendre vn ardent desir de s'acquérir du sçauoir. Quelques-vns la font presider à l'histoire, comme l'asseurent ceux qui ont commenté sur les Argonautiques d'Apollonius. Elle mesme fut mere de Ialemus & d'Hymenee, & ce fut d'elle encore que naquit Linus, que quelques vns neantmoins disent auoir esté fils d'Vranie.

La seconde Muse est nommée *Euterpe*, ou, *Euterpie* du mot Grec *εὐτερπία* qui signifie agreable. Elle est ainsi dite à cause de l'extreme contentement qu'il y a d'ouyr parler vn homme sçauant. Fulgentius raisonnant là dessus *Euterpe*, dit-il, est appelée delectable, pource que le propre de l'homme, c'est de chercher premierement la science, puis de s'y plaire quand il l'a treuue. Quelques-vns adioustent qu'elle s'estudie à iouer du haut-bois, & les autres à l'art de bien raisonner.

Thalie, est la troisieme des Muses, ainsi dite *θάλια*, c'est à dire reuerdir, pour ce que c'est elle qui rend immortelle & tousiours florissante la vie des Poëtes. Les vns luy attribuent l'inuention de la Comedie, & les autres celle de la Geometrie. Quelques Grecs neantmoins la font mere de Palephatus, & luy donnent la gloire d'auoir appris beaucoup de choses aux laboureurs touchant l'Agriculture, & l'art de planter les arbres.

Après Melpomene suit *Terpsicore*, ainsi dite des mots Grecs *τερψικώρη* & *χορηγία*, à cause quelle est capable de contenter tous ceux qui l'escoutent par les merueilleux fruits qui leur reuiennent de la doctrine. De cette opinion ne s'esloigne pas beaucoup le subtil Phornutus, qui dit, qu'elle se plaist principalement à resiouir & agreer. Ce fut elle selon quelques-vns, qui la premiere inuenta l'usage du *Psalterium*, & qui apprit aux hommes les lettres humaines. D'elle mesme & du fleuve *Achelous* furent engendrees les Syrenes, bien que Seruius & Fulgentius les fassent filles de Calliopé. Ce fut d'elle encore que Strimon eut Rhesus, & Mars Bysthon de qui prit son nom la Bisthonie.

La sixiesme est l'aymable *Erato*, ainsi ditte *ἑρως*, qui signifie Amour, comme le remarque Ouide en son second liure de l'Art d'aymer. Pour ce mesme sujet Apollonius l'inuoque au troisieme de les Argonautiques, ce qui faiet dire encore à Diodore qu'elle est ainsi appellée pource que les sçauans hommes sont aymez & loïez d'un chacun. On luy attribue l'inuention de la Danse, & de la Musique; mesmes Patroclus qui a laissé quelque commentaire sur Hesiodé rapporte que ce fut elle qui s'aduisa premierement de la mesure des vers. Elle encore estoit mere de ce Tamiras, qui composa le premier des vers d'amour, & dont il est parlé fort souuent dans les Dialogues des Poëtes. Toutesfois ceux d'Arcadie ne la mettent point au nombre des Muses, & disent que ce fut seulement vne certaine Deuineresse qui espousa Arcas fils de Caliste, & qui estoit commel'interprete des Oracles du Dieu Pan.

La septiesme est *Polymnie*, ou Polyhymnie, ainsi nommée à cause de la mesure des vers. L'etymologie de son nom est tirée du Grec *ποῦμν*, qui signifie louange. Neantmoins Fulgentius veut qu'elle deriue de *πολλὰ μνήα*, c'est à dire de beaucoup de memoire, pource que cette partie est entierement necessaire à quiconque se veut rendre recommandable par le sçauoir. Diodore approuuant l'une & l'autre Etymologie; Polymnie, dit-il, est ainsi nommée, pource que par la gloire, & par la douceur de son chant elle rend les Poëtes immortels & memorables à la posterité. Cassiodore liure quatriesme, où il parle de la Comedie, tesmoigne que c'est Polymnie qui la premiere a montré aux hommes à s'expliquer par signes sur le Theatre: par où sans doute il luy attribue l'action & les gestes des Pantomimes. Quelques Autheurs Grecs luy donnent la gloire d'auoir inuenté la Grammaire & les lettres, mesme Plutarque luy deffere l'honneur de l'histoire à cause de sa grande memoire: neantmoins dans les Argonautiques d'Apollonius, il se treuve que les Musiciens luy sont obligez, pour leur auoir appris les premiers tons de la lyre; mais les Autheurs ne s'accordent non plus en cela qu'en ce qu'ils la font mere de Tryptoleme contre la plus commune opinion.

La huitiesme s'appelle *Urania*, & quelques-vns croient que ce soit l'Astrologie. Elle prend son nom *ὑπερβολική*, c'est à dire du Ciel, pour montrer qu'en quelque climat où s'en aillent les sçauans hommes, ils s'y font connoistre aussi tost; ou si vous voulez à cause qu'elle mesme esleue iusques au Ciel les grands personnages, ou bien d'autant que par la gloire & par la sagesse elle porte les esprits, comme dit Fulgentius, à la contemplation des choses celestes. Elle mesme preside à l'Astrologie, comme l'ayant inuentée, ainsi qu'il se remarque dans les commentaires sur les Argonautiques d'Apollonius. Le Poëte Catulle la faiet mere d'Hymence dans son Epithalame de

Manilius: mais les Grecs l'estiment bien autrement, & disent que Linus fut son fils; pour preuve dequoy Pausanias remarque que ceux d'Helicon sacrifioient à Linus deuant qu'aux Muses.

La neuuiesme & derniere Muse est *Calliope*, ainsi appelée *καλλιόπη*, c'est à dire, à cause de la douceur de sa voix. Phornutus la faict presider à la Rhetorique, comme la plus sçauante de toutes en l'art de la persuasion. Neantmoins la pluspart des Autheurs Grecs lui donnent la principale gloire de la Poésie, se fondans sur ce que les Poëtes l'inuoquent plustost que pas vne des autres Muses. Conformement à cela ceux qui ont commenté Hesiode la preferent à toutes les autres pour l'abondance & la douceur de sa veine. Aussi les plus sçauans en la Theologie des Anciens l'estiment grandement, à cause que par son nom est signifié l'harmonieux concert que les Platoniciens attribuent aux globes celestes. Cette Muse, selon le témoignage d'Asclepiades, eut trois enfans d'Apollon, à sçauoir, Ialemus, Orphee, & Hymenee; à cause dequoy Martianus Capella, & Claudian appellent Hymen fils de Calliope, quoy que Catulle le die estre né d'Vranie. Quant à Ialemus, au rapport de Suidas, il fut orphelin, & grandement malheureux. Ce qui a donné lieu à ce proverbe, *Plus froid que Ialemus*, dont on se sert d'ordinaire, pour exprimer vne chose lamentable de soy, & digne de compassion. Au reste, combien que nous ayons dit cy-deuant que les Syrenes estoient filles de Melpomene, si est-ce que quelques Poëtes les feignent auoir esté engendrees de Calliope. Cette mesme Muse, comme dit Hygin, ayant esté prise par Iupiter pour vuidier le differend suruenu entre Iunon & Proserpine, ordonna que durant six mois de l'année chacune possederait Adonis à son tour. Il adioute là dessus que Venus irritée de cela, liura le pauvre Orphee, fils de Calliope à la mercy des femmes de Thrace, qui le démembrerent.

Mais il me semble que nous auons assez parlé des noms des Muses, & de ce qui touche leur explication. Passons maintenant aux autres choses qu'on peut rapporter là dessus. Car bien qu'elles soient la plus part Fabuleuses, elles ne laissent pas pourtant d'auoir vne secrette signification & vn sens Allegorique. Nous dirons doncques premierement que les Abeilles sont appellees *Oyseaux des Muses*: Le docte Varron le tesmoigne, lors qu'en ses liures du melnage des champs traitant de cette matiere, *Ce n'est pas sans raison*, dit-il, *qu'on nomme les Abeilles Oyseaux des Muses, pource que si elles sont quelquefois esparses, on les rappelle à leurs ruches au son de l'airain*; Aussi comme les Poëtes ont destiné l'Helicon & l'Olympe pour la demeure des Muses, ainsi la nature veut que ces petits animaux habitent les lieux deserts, & les campagnes fleuries. A cela se rapporte ce que quelques-vns ont dit d'Aristhee, qu'ils ont nommé *le Berger des*

Muses, pour auoir le premier inuenté l'usage du miel, & le moyen de repeupler les abeilles.

Nous lisons encore dans le commentaire de Theocrite, qu'un autre berger appelé Comatas estoit porté d'une si bonne inclination enuers les Muses, qu'il auoit accoustumé de sacrifier vne brebis à chacune, & que son maistre s'en estât apperceu, l'enferma dans vn grand coffre de bois, afin de l'y faire mourir: mais que le Berger ayant mis son salut en la protection des Muses, en receut vn si bon office, que le maistre venant à ouuir le coffre quelque temps après, y trouua son seruiteur en vie, & près de luy quantité de miel, dont le Berger s'estoit nourry.

Philostrate en la vie d'Apollonius de Thyane, & Platon en son Phœdre disent que les Cygales empruntent leur chant des Muses. Car au rapport de la Fable, elles mesmes furent anciennement hommes, & l'on tient qu'après la naissance des Muses, lors qu'elles leur eurent appris l'art de chanter, ils se pleurent si fort à la Musique, qu'ils en perdirent le manger, & le boire, & ainsi se laisserent mourir par leur imprudence. Pour memoire de cela les Muses voulurent depuis que les Cygales ne fissent autre chose que chanter, sans auoir besoin d'aucun aliment.

Porphire en son troisieme liure des Sacrifices dit que les Muses auoient des ailles, ce qui est confirmé par le tesmoignage d'Ouide lors qu'il parle de *Pyreneus*, qui les voulut forcer. Nous lisons neantmoins dans Pausanias, que les Serenes ayant vn iour querellé les Muses par la suscitation de Junon, perdirent elles mesmes leurs ailles, dont les Muses se firent des couronnes pour marques de leur victoire. Par où l'on a voulu montrer, qu'en vain les Rimeurs taschent de s'attaquer à la gloire des grands Poëtes, pource qu'ils triomphent en fin de leur ignorance. A cela se peut rapporter en quelque façon l'exemple de Tamiras à qui les Muses creuerent les yeux. Pindare en ses Hymnes Pythiques dit qu'elles ont les cheueux noirs, soit qu'en effect il le croye ainsi, ou qu'il veuille faire voir par là que les intentions des Poëtes sont couuertes d'allegories secretes.

Theocrite en diuers endroits de ses Idylies dit que les bergers seruent les Muses, & qu'ils sont les principaux ministres de leurs Sacrifices, alleguant là dessus que ce sont elles qui ont soin de leurs chansons. Pindare ne s'eloinne point de cette opinion, quand il feint qu'elles mesmes sont comme les Meres des chants des Bergers. L'on adioute à ce propos qu'un certain laboureur nommé *Maneros*, disciple des Muses, apprit le premier aux autres laboureurs d'Egypte l'usage des hymnes, qui depuis furent appelez de son nom. Ce qui est confirmé par l'opinion de Plutarque parlant d'Isis, & d'Osiris.

Tiré-Liue escrit, qu'il y eut à Rome vn bois consacré aux Muses

par Numa Pompilius, au milieu duquel se voyoit vne fort belle fontaine, qui arrosoit tout le lieu d'alentour. Et d'autant que le mesme Numa auoit accoustumé de s'y retirer; pour y entretenir ses pensées, il le voulut dedier particulièrement aux Muses qui en estoient les Tutelaires. Plutarque adiouste à cecy, qu'il ne leur consacra pas seulement le Bois, mais cette mesme Prairie où estoit tombé le bouclier celeste nommé *Ancile*. Denys d'Halicarnasse parlant d'Egerie la mer au nombre des Muses, & se rend conforme à ce qu'en écrivent quelques Autheurs qui ont esté de mesme opinion.

Il ne sera pas hors de propos de dire en suite de cecy, que Lyeurgue, au rapport de Plutarque entremesla l'estude de la Musique à l'exercice des armes, afin que l'ardeur du combat fust en quelque façon moderee par l'harmonie des instrumens. Pour cet effect les Generaux d'armee de ce temps-là, deuant que donner la bataille souloient sacrifier aux Muses; puis ils haranguoient les soldats, & leur propoisoient deuant les yeux les beaux faits des grands Capitaines. Nous lisons dans Vitruue au septiesme liure de l'Architectue, qu'aussi-tost que Ptolomee Philadelphe eut dressé dans Alexandrie cette Bibliotheque si renommee par tout le monde pour le grand nombre deses Volumes, il fit des jeux publics à l'honneur d'Apollon & des Muses, où il proposa des prix aux vainqueurs. Ce qui a quelque correspondance à l'action de Pythagore, qui selon le tesmoignage de Ciceron, immola vn bœuf aux Muses, pour auoir treuue ie ne sçay quelle demonstration sur la Geometrie.

Il n'y a celuy qui ne sçache qu'Herodote, qu'on peut appeller à bon droit le plus eloquent de tous les Grecs a intitulé les neuf liures d'Histoire du nom des neuf Muses, & qu'en cela plusieurs sçauans hommes l'ont imité, comme, Aule Gelle, Aurelius Opilius, & Bion le Rhetoricien. L'obmets qu'entre les Anciens il s'est treuue quelques sçauans hommes appelez de ce mesme nom, comme Antonius Musa, l'vn des meilleurs Medecins de son temps, & qui approchoit de plus près la personne d'Auguste. Il y eut aussi vn autre Musa, excellent Orateur, de qui nous auons quelques sentences dans Seneque. J'ay fait cette remarque autresfois dans vn ancien Autheur, que les Atheniens souloient appeller leur Minerue du nom de Muse, qu'ils promirent vn iour en mariage à Marc-Antoine, qui s'accommodant à leur flaterie vouloit qu'on le nommast le pere Liber. Côme en effect il leur promit de l'espouser, à condition qu'ils luy donneroient pour doiuaire la somme de mille talens, qui luy furent payez content.

Mais pource que les Muses president à la courtoisie & aux sciences, de là vient que nous auons accoustumé d'appeller *ἀμαθῆς* ceux qui sont ignorans & grossiers, c'est à dire hommes qui abhorrent les Muses & les Graces. C'est icy encore qu'il ne faut point oublier ce

que Suetone Tranquille en la vie d'Auguste, & Ouide en ses Fa-
stes ont escrit de l'*Hercule des Muses*, qui fut dedié par Marcius
Philippus. D'autres disent que le mesme Hercule fut appellé *Mu-
sagete*, & qu'Appollon & luy eurent chacun leur Temple à part. Vn
ancien auteur traitant d'une semblable chose, *Fulvius*, dit-il, *des
deniers prouenus des confiscations & des amandes en fit bastir vn
Temple fort magnifique à l'Hercule des Muses dans le Cyrque Fla-
minien*. A quoy il fut incité tant par sa propre inclination enuers
les hommes de lettres, que pour auoir appris lors qu'il estoit Ca-
pitaine en Grece, que Hercule Musagete estoit compagnon des
Muses.

Que s'il faut moralizer là dessus, & tirer quelques raisons du su-
jet de cette feinte, la principale que i'en donneray sera celle-cy.
Que les Anciens ont fort à propos ioint ensemble Hercule & les
Muses, pour monstrier que ceux qui sont nezauec vne inclination aux
Sciences ont besoin de l'assistance des plus puissans, tant pour se met-
tre à couuert des incommoditez de la vie, & vacquer avec moins
de trouble à l'estude des bonnes lettres, apres auoir vaincu la neces-
sité, que pour mieux opposer leurs escrits aux traits de l'enuie sous
la protection de ceux qui sont en autorité dans le monde. Possi-
ble aussi que par cette mesme fable il nous est enseigné que les plus
Grands ne doiuent point dedaigner la compagnie des sçauans hom-
mes, puis que c'est par leurs bons conseils que les Estats se maintien-
nent, & que du commerce des honnestes gens est entierement ban-
nie l'ignorance; monstre plus pernicieux que l'Hydre à sept testes,
la defaïcte de laquelle fut comme le chef-d'œuvre des autres labeurs
d'Hercule.

Pour conclusion, il ne faut point oublier icy qu'il y auoit à Ro-
me vne fontaine appelée du nom des Muses, apres de laquelle estoit
le Temple de la Fortune. Dequoy sans mentir ie m'estonne fort,
attendu que cette auengle Deesse est rarement fauorable aux
hommes de lettres, & que ce n'est pas d'aujourd'huy que les Muses
luy font des plaintes du mauuais traitement qu'elles en reçoient.
Non loing de ce mesme Temple de la Fortune, dont nous venons
de parler, il y en auoit vn autre fort magnifique, où les Poëtes sou-
loient reciter leurs vers, comme les Grecs recitoient les leurs dans les
lieux qu'ils appelloient *Athenaeum* & *Odeum*, dont le dernier au
rapport de Suidas, de la fondation de Pericles, estoit vne maniere de
Theatre, où les Musiciens faisoient leurs concerts, & s'y assembloient
pour tascher d'y gagner les prix qui leur estoient proposez. l'obmets
qu'on nommoit d'ordinaire *Musæa*, tous les lieux consacrez aux
Muses, soit qu'elles y fussent particulièrement adorées, ou qu'elles y

rendissent leurs Oracles, comme le remarquent Iulius Pollux, & Philostrate en la vie d'Apollonius.

Difons en outre que selon la loy des banquets les Anciens fouloient commencer à boire par les Graces, puis finir par les Muses, pource qu'ils croyoient qu'elles prefidoient aux festins, & aux refiouyffances publiques. Là elles paroiffoient couronnées de fleurs; & fe communiquoient librement à leurs Favorits; Puis pour leur apprendre leurs diuins myfteres, elles les admettoient dans leurs facrez Temples, de qui les portes font toujours ouuertes à ceux qui les fcruent.

Fin du Traitté des Muses.

